

Séance du 4 novembre 2024

**Portrait de Guillaume BONJOUR (1670-1714), augustin toulousain :
de l'Égypte des Coptes à la Chine de l'Empereur Kangxi**

Sydney H. AUFRÈRE

Centre Paul-Albert Février, Aix-Marseille Université-CNRS
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS-CLÉS

Grammaire copte, déchiffrement de l'égyptien ancien, querelle des rites confucéens, réforme du calendrier grégorien, date de Pâques, cartographie de la Chine.

RÉSUMÉ

Polymathe, BONJOUR est orientaliste, coptisant, bibliste, philosophe, astronome, chronologiste, mathématicien, académicien de Rossano, agent secret du pape, et cartographe. Appelé à Rome en 1695 par Henri NORIS, il compose en latin la première grammaire du copte (1698). Attaché à la Congrégation de la réforme du calendrier grégorien, BONJOUR est chargé de réaliser une table des épactes destinées à calculer la date exacte de Pâques (1700-1701). Contraint d'interrompre ses études orientalistes, il enseigne la Bible et la philosophie au séminaire de Montefiascone. Il est envoyé par le pape à Macao (1707-1710) lorsqu'éclate la « querelle des rites confucéens ». Formé au chinois à Canton, il est présenté à l'empereur KANGXI à la cour de Pékin. Nommé mathématicien impérial, il est affecté à la cartographie de la Chine. Il meurt de malaria en relevant la carte de la province du Yunnan, en 1714.

« Les dernières années de sa vie furent tragiques : ses supérieurs lui interdirent ses études linguistiques ; il se fit adjoindre aux missions de Chine. Il y mourut jeune »¹.

Le mardi 25 décembre 1714, sur la frontière occidentale de la XIV^e province de l'Empire Céleste, celle du Yunnan, ou « Sud des Nuages », du côté de la Birmanie, à Mong-Hien-Hou², un fonctionnaire impérial de l'Administration mandchou répondant au nom de cour de SHAN YAOZHAN succombait des suites d'une attaque de paludisme. Ce mandarin était toulousain. Il avait quarante-quatre ans.

Comment ce natif de la « Ville rose » en vient-il à mourir, un jour de Noël, si jeune, loin de sa patrie, alors qu'il était appelé à un grand destin d'orientaliste au siècle où les

¹ L.-G. PÉLISSIER, *Lettres inédites de Claude Nicaise à Huet et à G. Bonjour* (= Bull. d'Histoire et d'Archéologie religieuses du Diocèse de Dijon, septième année, Dijon, 1889, p. 11-19 ; 96-117 ; 145-164), Dijon, 1889, p. 3.

² Peut-être la même ville que la seizième de la province du Yunnan, environnée de hautes montagnes, sous le nom de Mong Hoa Fou. J.-B. DU HALDE, *Description de la Chine*, I, Paris, 1735, p. 16, 251. Ailleurs, il est précisé par DU HALDE (*op. cit.*, p. XXXIV-XXXV) que BONJOUR est mort sur les « Frontières du Royaume d'Ava & de Pegou », c'est-à-dire aux frontières de la Birmanie actuelle.

yeux de la République des Lettres étaient braqués vers l'Égypte et les obélisques de Rome à la recherche de hiéroglyphes oubliés ? C'est ce que nous allons tenter de voir en revenant en arrière sur la flèche du temps, puisque celui dont je parle n'est autre que Guillaume BONJOUR, en abordant tout à tour les parties suivantes :

- 1.Émergence et origine
- 2.Coptisant, orientaliste et égyptologue avant la lettre
- 3.Chronologiste, astronome et mathématicien
- 4.*Usque a Roma ad Sinas* : agent secret du pape à Macao
- 5.Conclusion

1. Émergence et origine

1.1. Un trio curieux

Du petit nombre de savants qui, au cœur du XVII^e siècle, ont participé à l'essor d'une égyptologie avant la lettre, se détachent les noms d'un trio curieux ayant exercé un magistère en France et en Italie : l'Aixoïse Nicolas-Claude FABRI de PEIRESC (1580-1637), mentor du père jésuite allemand Athanase KIRCHER (1602-1680), enfin l'augustin toulousain Guillaume BONJOUR-FABRI.

Du premier, chacun connaît le portrait de Lodewijk FINSON (1574/1580-1617) en 1613 ou celui au crayon du peintre Claude MELLAN (1598-1688) vers 1637 ; du deuxième le portrait gravé dû à Cornelis II BLOEMAERT (1603-1692) en 1655. Quant au troisième, il y a environ trente ans, il était méconnu des spécialistes. Son œuvre majeure avait disparu sous des siècles d'oubli. Mais les temps changent. Les enquêtes que nous avons menées, Nathalie BOSSON et moi-même, ainsi qu'une thèse de Felix SCHLICHTER, soutenue en janvier 2022 à Trinity College (Cambridge), dont le titre est *Pagan History and Religion in the Scholarly World of Guillaume Bonjour (1670-1714)*³, et un article de Ugo BALDINI⁴, ont permis d'éclairer la vie de ce savant exceptionnel et d'illustrer, d'un point de vue académique, plusieurs facettes de la vie intellectuelle de la fin du XVII^e siècle et du début du suivant.

Comme PEIRESC et KIRCHER, Guillaume BONJOUR est une figure fascinante par l'étendue de ses intérêts et de ses compétences humanistes et scientifiques, compte tenu, après le procès de GALILÉE (1620), d'un clivage entre la raison et la foi⁵, ce qui n'empêche pas le XVII^e siècle – c'est un paradoxe – d'être celui de la naissance des sciences modernes⁶ et des inventions des multiplicateurs des sens et, partant, des accélérateurs de la pensée⁷.

³ F. SCHLICHTER, *Pagan History and Religion in the Scholarly World of Guillaume Bonjour (1670-1714)*.

⁴ U. BALDINI, « Guillaume Bonjour (1670-1714) : chronologist, linguist, and “casual” scientist », *History of mathematical sciences* 2012, p. 241-294. Je remercie Clemens AVERBEEK qui m'a fait connaître ce document.

⁵ A. GOUNELLE, « La défiance vis-à-vis de la raison : conséquences scientifiques au XXI^e siècle », *BASLM*, 54, 2023, p. 115-120 ; S.H. AUFRÈRE, « Le bon sens est-il la chose du monde la mieux partagée ? Une défiance significative à l'égard de la raison scientifique », *BASLM*, 54, 2023, p. 121-130.

⁶ D. PARROCHIA, « Le progrès des instruments scientifiques aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Littératures classiques*, 43, 2001. *Le temps au XVII^e siècle*, p. 181-191.

⁷ Les principales inventions du XVII^e siècle sont les suivantes : la lunette astronomique (1609), la calculatrice mécanique (1623), le baromètre (1643), la pompe à vide (1650), l'horloge à pendule (1656), l'autocuseur (1679), le métronome (1696), la pompe à vapeur (1698).

1.2. Famille et formation

Le jeune Guillaume naît le 26 ou le 27 février, ou le 1er mars 1670, à Toulouse⁸. Ses parents sont d'origine occitane. Par sa mère, c'est un Fabri, forme méridionale de Fèvre, attestée dans le Rouergue et dans le Languedoc ; il est Bonjour (nom originaire du Puy-de-Dôme) par son père. Aucune notice, pas même celle d'un proche⁹, ne fournit d'informations sur son enfance. Il a dû intégrer très jeune la communauté des ermites du couvent de Saint-Augustin à Toulouse, prestigieux édifice de style gothique languedocien¹⁰. Ce dernier, qui disposait d'une bibliothèque de premier ordre¹¹, était un centre d'études majeur. C'est à l'ombre de cet établissement répondant au statut de couvent général – il en existe quatre en France qui dépendent directement du prieur général de Rome – que naît la vocation de BONJOUR pour la théologie, l'humanisme et les sciences. Le théologien augustin Fulgence LA FOSSE¹², auteur prolifique resté méconnu¹³, pourrait avoir été un de ses maîtres. Un de ses condisciples était son aîné Thomas-Augustin BOUGES (1667-1741), connu par plusieurs ouvrages dont une histoire de Carcassonne, dédiée à Monseigneur Armand Bazin de BEZONS, évêque de Carcassonne et abbé de La Grasse¹⁴. Le cursus de BONJOUR est rapide, car il est nommé très tôt professeur de théologie (« régent ») du couvent de Saint-Augustin à

⁸ Date calculée d'après le colophon de la copie d'un manuscrit de la main de BONJOUR. Il s'agit du ms. or. 67 de la Bibliothèque nationale de Paris (copie de *Daniel et XII. Prophetæ Minores*), p. 245. Mais *accademici della Società degli spensierati di Rossano*, descritti dal Dottor Signor D. Giacinto Gimma Promotor perpetuo della Medecima, ecc., Parte seconda, paru à Naples, en 1703, p. 344).

⁹ Basile RESSÉGUIER, coadjuteur de la Biblioteca Angelica.

¹⁰ D. CAZES, « L'ancien réfectoire des Grands-Augustins de Toulouse, un monument que l'on ne sut conserver : données générales et observations archéologiques faites en 1980 », *Mémoires de la Société archéologique du Midi*, 79, 2019, p. 101-117.

¹¹ A. MOLINIER, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques...*, tome VII, Toulouse Nîmes, Paris, 1885, p. IV-VI ; T. FALMAGNE, « Fragments et bibliothèques médiévales à Toulouse : vestiges mineurs, signes de bibliothèques majeures disparues », *Cahiers de Fanjeaux*, 51, 2016, p. 349-413 [p. 352-356].

¹² *Augustinus theologus sive Theologia secundum genium Divi Augustini & discipulorum ejus interpretationem : in quatuor partes distributa / authore P.F. Fulgentius Lafosse Ordinis Eremitarum Sancti Augustini...* ; prima pars theologiae ; tomus primus. Tolosae : excudebat Bernardus Bosc typographus & bibliopola..., 1676. Je trouve quelque part que le Fulgence LAFOSSE aurait servi de prête-nom à Henri NORIS, dans un ouvrage intitulé *Somnia quinquaginta fr. Macedo in itinerario S. Augustini post baptismum Mediolano Romam* (1681), où ce dernier se serait opposé au franciscain portugais Francisco de MACEDO (1596-1681) ; cf. Y. MOREAU, « “Qualche novità letteraria” : la corrispondance entre Jacob SPON (1647-1685) et Antonio MAGLIABECHI (1633-1714) », *Arborescences. Revue d'études françaises*, 9, décembre 2019, p. 81-99 [p. 90]. OSSINGER, *Bibliotheca Augustiniana*, p. 366 : La FOSSE, natione Gallus, alumnus Provinciae Tolosanae, Filius Cœnobii ad S. Augustinum Tolosæ vixit Sæculo 17. *Vir Theologicis & aliis disciplinis impensè doctus prælo dedit : Theologiam secundum genium S.P. Augustini*, Tolosæ 1672. tres tomuli in 12. *Catalogus Bibliopolii Anisoniani Lugduni*. Sur cette hypothèse, voir L. RENWART, « La “nature pure” à la lumière de l'encyclique “Humani Generis” », *Nouvelle revue théologique*, 74, n° 4, 1952, p. 337-354 [p. 349, n. 33], où l'auteur voit une convergence d'idées entre celles de NORIS et celle de Fulgence La FOSSE. Voir aussi le même : « Fulgence Lafosse, O.E.S.A., représentant méconnu de l'école augustinienne », *Augustiniana*, 42, n° 1/2, 1992, p. 173-206 [p. 205-206].

¹³ L. RENWART, « Fulgence Lafosse, O.E.S.A.... » (supra), p. 202-206 : Appendice bibliographique.

¹⁴ Histoire ecclésiastique et civile de la ville et diocèse de Carcassonne, avec les pièces justificatives, & une Notice Ancienne & Moderne de ce Diocèse. Par le R.P. BOUGES, Religieux des Grands Augustins, de la Province de Toulouse. À Paris, quai des Augustins, chez Pierre GANDOIN, à la Belle Image. Pierre Emery, à Saint Benoist. Pierre Piget, à Saint Jacques, 1741.

Toulouse¹⁵, sur autorisation (licenza) du prieur général de l'ordre, Antonio PACINI de Ravenne. BONJOUR a vingt-deux ans (1692), mais sa thèse, intitulée *Mercurius Ægyptiorum Josephus Patriarcha*, où il aborde les cycles luni-solaires, la chronologie, en évoquant Joseph en Égypte¹⁶, séduit un autre augustin érudit, d'origine véronaise, Enrico NORIS (1631-1704). Celui-ci, travailleur acharné¹⁷, sent chez Guillaume un homme désireux de repousser les limites du savoir théologique, linguistique et scientifique.

Être appelé dans la Ville éternelle est l'assurance de pouvoir y faire une brillante carrière. Aussi, lorsque NORIS est nommé cardinal, au titre de cardinal-prêtre de Saint-Augustin par Innocent XII – ce qui en fait un membre du Sacré Collège –, le 12 décembre 1695¹⁸, l'éminent prélat appelle BONJOUR à Rome.

2. Le coptisant, l'orientaliste et l'égyptologue avant la lettre

2.1. Quand un savant en cache un autre

Tenter de réduire un savant du XVII^e siècle au spécialiste d'une discipline quelconque d'aujourd'hui repose sur un anachronisme. Sans invoquer le portrait de PIC de la MIRANDOLE et sa devise *de omni re scibili*, « de tout ce qui se peut connaître » (en philosophie et en théologie), l'empan des connaissances est d'autant plus étendu qu'un théologien doit s'adapter à l'*épistémé* de sa classe et à en maîtriser les outils. On pourrait aller jusqu'à dire ceci : en ce temps-là, soit on est polymathe, soit on n'est pas. Et cela exige de notre part un certain nombre de prérequis pour comprendre quelle est la nature des problèmes que l'on souhaite résoudre, car cela ne va pas de soi.

2.2. Premiers pas dans le monde des Lettres

Il faut montrer patte blanche à la porte des Lettres. À peine arrivé à Rome, dans un opuscule publié en juin 1696 et dédié au cardinal, sous le titre *Dissertation à propos du nom imposé par Pharaon au patriarche Joseph*¹⁹, extrait de sa thèse, BONJOUR y réfléchit sur la chronologie biblique. La question qui le taraude est le nom égyptien que Pharaon, d'après

¹⁵ Sur ce séminaire, voir P.-Y. LE POGAM, De la "Cité de Dieu" au "Palais du Pape". Les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIII^e siècle (1254-1304), Publications de l'École française de Rome, 2005, éd. électronique 2013, Chapitre 7. « Montefiascone : le palais-forteresse », p. 407-457.

¹⁶ *Mercurius Ægyptiorum Josephus Patriarcha. Ms. ital.-lat. 1 de la Biblioteca Angelica*, 1694. Voir S.H. AUFRÈRE, « Introduction. *De vita et operibus Guillelmi Bonjourii Tolosani (1678-1714). Usque a Gallia ad Chinam* », dans S.H. AUFRÈRE et N. BOSSON, *Guillaume Bonjour, Elementa linguæ Copticae. Grammaire inédite du XVII^e siècle*, Genève, 2005, p. XV-C [p. XLIII-XLIV, n. 142] : 2 septembre 1692 (Ms. ital.-lat. 911, fol. 240-241), le 25 novembre 1692 (Ms. ital.-lat. 911, fol. 242-248bis) et le 3 décembre 1692 (Ms. ital.-lat. 49, fol. 367^r-368^v°).

¹⁷ Il travaillait 14 heures par jour à la Biblioteca Angelica.

¹⁸ Il devient cardinal-prêtre de Saint-Augustin (titre créé par Sixte V, le 13 avril 1587) en 1696.

¹⁹ *Dissertatio de nomine patriarchæ Josephi à Pharaone imposito. In defensionem Vulgatæ editionis, et patrum qui Josephum in Serapide adumbratum tradiderunt. Appendix de tempore Isiorum, et ætate Gemini. Appendix altera de tempore Serapiorum ac Passionis S. Marci Evangelistæ*. Auctore Fratre Guillelmo Bonjour Tolosano Ordinis Eremitarum S Augustini, Romæ, Typis Francisci de Rubeis & Francisci Mariæ Acsamitek à Kronenfeld Linguarum Orientalium Typographi, 1696. Pour la défense de l'édition de la Vulgate et des Pères qui ont rapporté que Joseph était décrit en Sérapis, il fait allusion à Tertullien (Aux nations, livre II, 8) pour qui Joseph est l'équivalent de Sérapis, le dieu de Sinope.

Gn 41, 45, donne à Joseph lorsqu'il en fait son premier ministre : פֶּנִּיחַ פְּנִיחַ *Cophnat-Panéah* transcrit par la Septante – traduction grecque de la Bible – Φουνομοφανιχ et par les Coptes Φουνομοφανηκ. Sans vouloir se perdre dans l'érudition religieuse du XVII^e siècle, BONJOUR fait sien la traduction que KIRCHER²⁰ attache à ce nom : « devin des choses futures » (*futurorum vates*), car Joseph a annoncé des faits portés à l'attention de Pharaon²¹, puis il lui révèle l'avenir (Gn 41, 25-36), comme Raphaël, dans les Loges Vaticanes, le montre avec les sept vaches et les sept épis, puisque Joseph est, au sens hébreu du terme, un devin (un *ḥarṭōm*)²².

2.3. La recherche du document bilingue

Quel est l'enchaînement ? Après KIRCHER, BONJOUR voit dans le nom égyptien du Joseph de la Bible un document bilingue que les lettrés contemporains appellent de leurs vœux à l'exemple d'une inscription gréco-palmyrénienne découverte à Rome en 1616, qui préfigure celle de la Pierre de Rosette²³. Après Athanase KIRCHER, qui a publié les rudiments du copte dans deux ouvrages où il livre, à quelques années d'intervalle, une histoire et une grammaire (1637)²⁴ puis des listes de vocabulaire bilingues copto-arabes (1643)²⁵, BONJOUR, critique du jésuite²⁶, se jette à la conquête de la langue copte dans l'espoir de déchiffrer les hiéroglyphes, en relation avec divers curieux européens²⁷. C'est là que débute une aventure aux enjeux étonnants.

2.4. D'une langue l'autre

Depuis ses études à Toulouse, le jeune théologien maîtrise le latin – celui de CICÉRON et SAINT JÉRÔME –, le grec – la bataille du grec est remportée dès la Renaissance²⁸ –, l'hébreu – dont la connaissance croît à la Réforme et à la Contre-Réforme²⁹ –, le syriaque et le samaritain³⁰. La consultation des papiers de BONJOUR conservés à la Biblioteca

²⁰ *Prodromus Coptus*, p. 126-128.

²¹ S.H. AUFRÈRE, « Le banquet d'anniversaire de Pharaon (Gn 20-22) et son intertexte », dans S.H. AUFRÈRE et M. MAZOYER (éd.), *Le banquet à travers les Âges. De Pharaon à Marco Ferreri*. Cahiers Kubaba, Paris, 2011, p. 1-30 [p. 9-15].

²² J. QUAEGBEUR, « On the Egyptian Equivalent of Biblical Hartummîm », dans S. ISRAELIT-GROLL (éd.), *Pharaonic Egypt. The Bible and Christianity*, Jérusalem, 1985, p. 162-172.

²³ S.H. AUFRÈRE, « Lettrés et “curieux” du Midi aux prises avec le mystère des hiéroglyphes (XVII^e – XVIII^e siècles) », dans *Colloque bicentenaire Champollion. L'Égypte et Montpellier. Montpellier, 13-14 mai 2022* (= *BASLM* 53, suppl. 1), Montpellier, 2022, p. 89-105 [p. 96 et 99-100].

²⁴ *Prodromus coptus sive Aegyptiacus*, 1637.

²⁵ *Lingua Aegyptiaca restituta*, 1643.

²⁶ S. H. AUFRÈRE, N. BOSSON, « *De Copticae Guillelmi Bonjourni grammaticae criticis contra Athanasium Kircherum* », dans Actes de la VIII^e Journée francophone de coptologie, *Études coptes VIII* (= *CBC*, 13), Lille-Paris, 2003, p. 5-18.

²⁷ S. H. AUFRÈRE, « Lettrés et “curieux” du Midi » (cf. *supra*, n. 23), p. 97 ; Id., « Les alphabets dits “égyptiens” et “cophtes” de Fournier le Jeune (1766) et la “guerre des polices” au XVIII^e siècle. En marge de la redécouverte de l'écriture hiératique », dans F. SERVAJEAN et I. RÉGEN (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, Montpellier, 2009, p. 29-50 [p. 32-33].

²⁸ J.-C. SALADIN, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, 2001 ; P. BOULHOL, *La connaissance de la langue grecque dans la France médiévale VI^e-XV^e siècle*, Aix-en-Provence, 2008.

²⁹ S. KESSLER-MESGUICH, « L'hébreu chez les hébraïsants chrétiens des XVI^e et XVII^e siècles », *Histoire Épistémologie Langage*, 18, fasc. 1, 1996. *La linguistique de l'hébreu et des langues juives*, p. 87-108.

³⁰ Les premiers textes samaritains sont connus en Europe à partir de 1616 : J.-P. ROTHSCHILD, « Manuscrits samaritains », *Revue d'histoire des textes*, 11, 1981, 1983, p. 419-429.

Angelica à Rome, révèle ses progrès stupéfiants dans l'apprentissage de l'arabe. Car, au vu des documents bilingues arabo-coptes³¹, rapportés d'Égypte depuis le concile de Florence en 1439 et conservés à la Bibliothèque Vaticane, puis sous l'impulsion d'orientalistes humanistes – Pietro della VALLE (1586-1652), Thomas OBICINI (1585-1632), et KIRCHER³² –, seule la connaissance de cette langue véhiculaire permet d'accéder aux outils d'apprentissage du copte, créés au Moyen Âge (XI^e-XII^e siècles) par les érudits égyptiens.

2.5. Le grammairien du copte

Ainsi, entre 1695 et 1698, BONJOUR, devenu arabisant, reconstruit intégralement une grammaire dont les Coptes eux-mêmes n'avaient plus qu'une vague idée. Cette grammaire, intitulée *Elementa linguae Copticae seu Ægyptiaca exantiquata*³³, malgré l'imprimatur d'Eusèbe RENAUDOT de 1701, ne fut ressuscitée qu'en 2005. C'est à un Toulousain qu'est due la première grammaire copte digne de ce nom³⁴. Il s'inspire d'un modèle méthodique exposant la morphologie et la syntaxe, éclairé par une multiplicité d'exemples. Parfois des digressions extraites de ses travaux traitent de l'histoire et de l'étymologie.

Ajoutons qu'en ce temps-là, imprimer un ouvrage d'orientalisme s'avère une entreprise onéreuse en raison du nombre de polices de caractères nécessaires : grec, copte, arabe, hébreu, syriaque, samaritain dont les poinçons sont employés à l'Imprimerie polyglotte de la Congrégation de la Propagande de la Foi (*Propaganda Fide*). On peut affirmer, sur la base de ce manuscrit, que non seulement BONJOUR est un génie des langues, mais qu'il est probablement doté d'une mémoire eidétique, c'est-à-dire absolue.

2.6. Le scribe copte et arabe

Alors que BONJOUR étudie les manuscrits coptes conservés à la Bibliothèque Vaticane³⁵, il rencontre (octobre 1698) le bénédictin dom Bernard de MONTFAUCON. Ce dernier a acquis à Venise un exemplaire manuscrit d'un écrit extrêmement prisé des Coptes : Daniel (le dernier des grands prophètes) et les Petits prophètes (il y en a douze)³⁶, dont BONJOUR exécute une copie corrigée et indexée par ses soins³⁷.

³¹ N. BOSSON, « Un document méconnu de l'histoire du déchiffrement des hiéroglyphes : la scala copto-arabe H. 199 de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier », dans *Colloque bicentenaire Champollion* (cf. *supra*, n. 23), p. 107-122.

³² Dont Pietro della VALLE (1586-1552) et Nicolas-Claude FABRI de PEIRESC.

³³ Par *Elementa exantiquata*, ne faut-il pas comprendre « Éléments reconstitués à partir de manuscrits anciens » ?

³⁴ Elle est antérieure de 18 ans à la grammaire de C. BLUMBERG, *Fundamenta Linguae Copticae, in gratiam eorum conscripta, qui linguam Coptico-Arabicam brevi facillique addiscere methodo exoptant*, Leipzig, 1716, et de 80 ans à celle de C. SCHOLTZ, *Grammatica Ægyptiaca utriusque dialecti*, Oxford, 1778.

³⁵ *In Monumenta Coptica seu Ægyptiaca Bibliothecæ Vaticanæ brevis Exercitatio* F(ratris) Guillelmi Bonjour Tolosani Ordinis Eremitarum S. Augustini, Romæ, Typis Francisci Mariæ Acsamitek à Kronenfeld Linguarum Orientalium Typographi 1699. Son ouvrage recourt aux poinçons de la police copte créés par l'Imprimerie polyglotte en 1626 qui relevait de la *Propaganda Fide*. Voir St. EMMEL, « Specimens of Coptic type from the Sacra Congregatio de Propaganda Fide in Rome », *Yale University Library Gazette* 61, April 1987, p. 97-104.

³⁶ Dans la tradition liturgique copte, Daniel est attaché aux Petits Prophètes (information Nathalie Bosson). C'est également le cas du Codex de Vienne (Bécs), qui fait partie de la Bible hussite.

³⁷ Voir aussi le Bibl. Nat. Ms. Copte 2 (Vansleb, 1659) :

<https://archivsetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc104902b> ; cf. A BOUD'HORS, *Pages chrétiennes d'Égypte : les manuscrits des Coptes*. Paris, BnF, 2004, n° 11, p. 39 (exposition Paris, BnF, 30 juin-29 août 2004).

En comparant le texte et sa copie, on constate non seulement que BONJOUR conjugue les qualités de scribe copte et arabe, et qu'il se montre habile à convertir les calendriers copte – le calendrier alexandrin débute avec l'Ère des Martyrs (284) –, julien et grégorien. À partir de ce moment-là BONJOUR ne fait qu'un avec le copte, ce que confirment des éditions à différents stades d'achèvement, conservées à la Biblioteca Angelica³⁸.

2.7. « *Curiosité* » versus « *studiosité* »

À ce point de l'exposé, une conjecture. Les recherches linguistiques de BONJOUR ne sont-elles pas retournées contre lui ? Un religieux n'a d'autre voie que d'œuvrer « à la plus grande gloire de Dieu » (*ad maiorem Dei gloriam*). D'ailleurs, saint THOMAS d'AQUIN différencie la « curiosité » (*curiositas*), considérée comme un vice, de la « studiosité » (*studiositas*) tenue pour une vertu³⁹. Les supérieurs auxquels l'augustin devait obéissance lui interdirent les études linguistiques⁴⁰ et brisèrent son rêve de déchiffrer l'égyptien par le truchement du copte⁴¹. Alors qu'il existe des témoins de ses tentatives de déchiffrement des hiéroglyphes, il n'en subsiste plus aucune trace dans les archives, expurgées de tout ce qui se rapportait aux hiéroglyphes auxquels s'attachait une défiance. Néanmoins, après des années consacrées à l'enseignement de la théologie, son activité d'orientaliste reprit en pointillé jusqu'en 1707, date à laquelle il quitta l'Italie. Mais il reçut l'appui et les encouragements de toute la communauté savante⁴², suivis d'une fortune critique enthousiaste⁴³.

3. Chronologiste, astronome et mathématicien

3.1. Le scientifique derrière l'orientaliste

Mais pour quelle raison BONJOUR n'a-t-il pu poursuivre son œuvre linguistique ? Si le terme d'orientalisme, employé pour désigner une spécialisation dans l'apprentissage des

³⁸ Les papiers scientifiques de BONJOUR ont été classés après son départ par Adiodato NUZZI d'Altamura, préfet de la Biblioteca Angelica.

³⁹ Saint Thomas d'AQUIN, *Somme Théologique* II, 167, oppose *curiositas* et *studiositas*. Voir C. TROTTMANN, « *Studiositas* et *superstitio* dans la *Somme de Théologie* de Thomas d'Aquin, enjeux de la défiance à l'égard des "sciences curieuses" », dans *Ratio et superstitio : Essays in Honor of Graziella Federici Vescovini*, Brepols, 2003, p. 137-154.

⁴⁰ L.-G. PÉLISSIER, Lettres inédites de Claude Nicaise à Huet et à G. Bonjour (= *Bull. d'Histoire et d'Archéologie religieuses du Diocèse de Dijon*, septième année, Dijon, 1889, p. 11-19 ; 96-117 ; 145-164), Dijon, 1889, p. 3).

⁴¹ Voir texte en épigraphe. Mais voir aussi S.H. AUFRÈRE, « Introduction » (*supra*, n. 16), p. LVI-LIX : L'« égyptologue » et la tentative de déchiffrement des inscriptions hiératiques.

⁴² L'abbé Claude NICAISE, le philosophe Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, l'orientaliste Job LUDOLF, l'évêque Pierre-Daniel HUET, l'intendant des galères Michel BÉGON, le commissaire de la Marine, Jean-Pierre RIGORD, Gisbert CUPER, et d'autres. S.H. AUFRÈRE, « Introduction » (*supra*, n. 16).

⁴³ S.H. AUFRÈRE, « Introduction » (*supra*, n. 15), p. XXVIII-XL : 3. *La documentation tertiaire : la fortune critique de l'œuvre de Bonjour chez ses successeurs*. Un ouvrage de 1703 (*Elogij academiici...* (cf. *infra*, n. 67), p. 356) fournit une liste des œuvres publiées et en attente de publication. Elles témoignent de l'étendue de ses connaissances tant dans le domaine de la linguistique orientale que dans celui de la théologie. Mais manifestement un de ses grands projets, inachevé (*Loc. cit. : Biblia sacra ex translatione Coptica*), était l'édition de la Bible copte, un travail qui ne fut entrepris que deux siècles plus tard par Agostino CIASCA et par George W. HORNER. Le projet n'a été atteint que par un autre augustin, Agostino CIASCA (1835-1902) : A. CIASCA, *Sacrorum Bibliorum Fragmenta Copto-Sahidica Musei Borgiani iussu et sumptibus S. Congregatione de Propaganda fide*, vol. I, Romae : Typis eiusdem S. Congregationis, 1885 ; G. W. HORNER, *The Coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect*, 7 vol., Oxford, 1898-1969.

langues orientales, n'a pas de sens à l'époque de BONJOUR, sa pratique suffit-elle aujourd'hui à un individu bien disposé⁴⁴ ? Dans le parcours de l'augustin, il s'agit d'un outil au service d'une approche polymathe, associant les sciences, la philosophie et les arts. Le protégé de NORIS est théologien, chronologiste et spécialiste des calendriers – il en existe de nombreux –, spécialiste des calendriers, disais-je, ainsi que le montre un important manuscrit⁴⁵. L'art de la chronographie, si on veut lui donner une définition restreinte au champ de l'Antiquité, consiste à mettre en concordance critique les chronologies telles qu'établies par les savants païens, juifs et chrétiens⁴⁶. Cette spécialité implique une expertise dans la connaissance des méthodes de comput du temps, sous la forme des calendriers, des diverses ères, des cycles lunaire ou solaire. Ce qui implique que le bon chronologiste devait être mathématicien et astronome.

3.2. La congrégation de la réforme du calendrier grégorien

Telles sont les hautes qualités en vertu desquelles, en 1700, sur le vœu du pape Clément XI (*regn.* 1700-1721) nouvellement élu, BONJOUR est attaché à la Congrégation pour la réforme du calendrier grégorien. Henri NORIS, qui meurt le 23 février 1704, en est le président et Francesco BIANCHINI⁴⁷ – autre Véronais – son secrétaire.

Pourquoi une telle réforme dudit calendrier ? Reportons-nous 1747 ans plus tôt. En 47 av. J.-C., à l'aide de l'astronome SOSIGÈNE d'Alexandrie, le Grand Pontife CÉSAR substitua au calendrier républicain romain lunaire de 355 jours le calendrier égyptien luni-solaire (365 jours, 6 heures exactement) – en effectuant un rattrapage d'un jour supplémentaire (6 h × 4 = 24 h) tous les quatre ans, l'année bissextile. Ce calendrier, dit julien, fut adopté avec ses avantages. Mais dès le 1^{er} concile de Nicée (325) – premier concile œcuménique – qui fixe une méthode pour calculer la date fondamentale du dimanche de Pâques, on avait déjà remarqué une dérive de 12 mn entre l'année tropique – l'année solaire ou vernale d'aujourd'hui (365 jours, 5 heures et 48 minutes) – et l'année julienne⁴⁸. De plus, pour aboutir

⁴⁴ Son biographe, OSSINGER, disait qu'« il possédait parfaitement la connaissance de plusieurs langues et en particulier orientales » (*Qui peritiam plurimum linguarum præcipuè Orientalium perfectè possidebat*). S.H. AUFRÈRE, « Introduction », p. XX, n. 22.

⁴⁵ Son *Antiquitas temporum* (1697), qui aborde la chronologie biblique comparée à celle de l'Égypte sur la base des dynasties égyptiennes de Manéthon et d'Érathostène. Celles-ci ont été compilées dans la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée (265-339) qui va d'Abraham jusqu'à Constantin I^{er} et les *Chronographies* de Julius Africanus (160-240). Ms. ital.-lat. 49. *Antiquitas temporum novis plerumque observationibus illustrata ex Sacris Paginis, et exoticæ historiae monumentis Chaldaicis, Phœnicis, Arabicis, Idumæis, Ægyptiacis, Sinensibus, Græcis, et Hebraicæ veritati consonantibus*. Auctore F. Guillelmo Bonjour Tolosano Ordinis Eremitarum S. Augustini. Dissertatio I : *De temporibus ab Adamo ad Christum elapsis, secundum canones ex Scriptura excerptos*. Dissertatio II : *De Dynastiis Ægyptiorum*. Voir S.H. AUFRÈRE, « Introduction », p. LIV-LVI. BONJOUR se mesure à des chronologistes réputés tels que Joseph SCALIGER (1540-1609) et Sir John MARSHAM (1602-1685), ce dernier étant un des rares à aborder l'Égypte avec un talent critique : D. John MARSHAM, *Canon chronicus Ægyptiacæ, hebraicæ, græcæ et disquisitiones...*, Londini 1672 (2^e éd. Lipsiæ 1676). Sur le personnage, voir D. MOSLEY, *Sir John Marsham (1602-1685) and the History of Scholarship* [Apollo–University of Cambridge, 2021. Repository]. <https://doi.org/10.17863/CAM.87846>

⁴⁶ L'une des plus célèbres est celle de Georges le SYNCELLE († 810) qui avait composé une *Chronique byzantine de l'histoire universelle à partir de la Création*.

⁴⁷ B. NEVEU, « Biographie et historiographie : le *Dizionario biografico degli Italiani* », *Journal des savants*, 1971, p. 32-67 [p. 51-52].

⁴⁸ Il existe aussi un décalage de 20 mn entre l'année tropique ou solaire (365 jours, 5 heures et 48 minutes) et l'année sidérale (365 jours, 6 heures et 8 mn).

à un comput juste, on observa qu'il fallait ajouter à l'année julienne trois jours tous les 400 ans, ce qui correspondait à une différence d'environ 12 jours entre les deux calendriers. Le 15 octobre 1582, l'adoption du calendrier grégorien, sous le règne de Grégoire XIII (*regn.* 1572-1585), permit de corriger la dérive séculaire⁴⁹. En outre, le calendrier grégorien substitua le 1^{er} janvier au 1^{er} mars de l'année julienne, comme début d'année.

Revenons à Clément XI en 1700. Compte tenu, comme le dit Horatio, dans *Hamlet* (Acte 2, scène 2), qu'un atome suffit pour troubler l'œil de l'esprit, le pape proposa une réforme du calendrier grégorien telle que les États protestants pussent l'adopter. Car, jusqu'en février 1700, ceux-ci continuaient à suivre l'année en style julien par défiance à l'égard de Rome⁵⁰. Il s'agissait d'une affaire tant calendérique, liturgique, politique que scientifique.

3.3. La méridienne de la basilique Santa Maria degli Angeli

Car le problème calendaire fondamental résidait dans la fixation de la date du dimanche de Pâques⁵¹, laquelle détermine à son tour l'Ascension et la Pentecôte⁵². Selon la définition du concile de Nicée (20 mai 325), « Pâques est le dimanche qui suit le 14^e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après » ce qui explique que Pâques a lieu entre le 22 mars et le 25 avril. Ajuster le calendrier grégorien pour fixer chaque année la date de Pâques, en sorte que les Réformés n'hésitent plus à l'employer, obligeait à définir exactement le cours de l'année.

Un tel objectif nécessitait d'établir les points équinoxiaux, à savoir les « deux points d'intersection entre l'écliptique et l'équateur céleste où se situe le Soleil lors des équinoxes », surtout pour définir l'équinoxe de printemps. Pour établir solidement le cycle pascal dans le calendrier grégorien, une nouvelle méridienne, plus précise que celle de San Petronio de Bologne (1655) due à Giam-Domenico CASSINI⁵³, était indispensable.

Or, le secrétaire de la Congrégation, Francisco BIANCHINI (1701), voyant l'église Santa Maria degli Angeli⁵⁴ enserrée dans les thermes de Dioclétien, savait qu'elle était à l'abri des tremblements de terre. Il y fit concevoir par le mathématicien Giacomo Filippo MARALDI (1665-1729), neveu de CASSINI, une méridienne en cuivre de 24,37 m (75 pieds) de long et un gnomon polaire de 20,31 m (62 pieds et demi) de hauteur⁵⁵. Ceux-ci sont reproduits par une médaille de Clément XI, frappée en l'an 2 (1702) et par des dessins⁵⁶. BIANCHINI, en

⁴⁹ En France, le 9 devint le 20 décembre 1582.

⁵⁰ « Sur le calendrier », *Histoire de l'Académie royale des sciences avec les mémoires de mathématique & de physique*, Année MDCC, À Paris, 1741, p. 127-130 ; « Sur le calendrier », *Histoire de l'Académie royale des sciences avec les mémoires de mathématique & de physique*, Année MDCCI, À Paris, 1743, p. 105-108.

⁵¹ La problématique du cycle pascal est abordée par un assomptionniste, le père V. GRUMEL, *La Chronologie*, Paris, 1958 (je remercie Jean-Michel SPIESER de me l'avoir signalé, le 21/11/2024).

⁵² Respectivement quarantième jour à partir de Pâques et septième dimanche à partir du dimanche de Pâques.

⁵³ Sur la méridienne méridionale de CASSINI, voir « Sur la méridienne », *Histoire de l'Académie royale des sciences avec les mémoires de mathématique & de physique*, Année MDCC, À Paris, 1741, p. 96-97.

⁵⁴ Il en était chanoine.

⁵⁵ *Les monuments de Rome après la chute de l'Empire*, Paris, 1914, p. 128-129.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 128 : Médaille de Clément XI montrant la méridienne, avec l'inscription *gnomone astronomico ad usum kalendarii constructo*, « voici le gnomon astronomique construit à l'usage du calendrier ». Cependant, cette méridienne, qui avait servi à établir la latitude de Rome (41°53'30'') était fautive (41°54'27'') (*ibid.*, p. 129). La médaille est reproduite sur la page de titre de Francisco BIANCHINI, *De Kalendario et Cyclo Caesaris ac de Paschali canone S. Hippolyti Martyris. Dissertationes duae ad. SS. D. Nostrum Clementem XI. Pont. Max. ... His accessit enarratio per Epistolam ad Amicum De nummo et Gnomone Clementino actore Francisco Bianchino Veronensi...*,

1703, expliqua cela dans son ouvrage intitulé *Solutio problematis Paschalis*⁵⁷.

3.4. Des épactes pour Pâques

La tâche assignée à BONJOUR dans le cadre de cette Congrégation de la réforme calendérique fut la réalisation d'une table des épactes, qui avait pour but de simplifier le calcul de la date de Pâques, qui réclame de hautes compétences mathématiques en raison de nombreuses difficultés du cycle lunaire sur lesquelles je ne m'étendrai pas.

Ce mot féminin « épacte » vient du latin *epactae* tiré du grec *ἐπακται ἡμέραι* « jours ajoutés »⁵⁸. C'est l'épacte du comput ecclésiastique chrétien qui permet de calculer la date de Pâques selon les calendriers julien ou grégorien, de deux manières différentes. Dans le premier cas (*style julien*), c'est le nombre de jours à ajouter à l'année lunaire (354 jours) pour égaler l'année solaire (365 jours) ; dans le second (*style grégorien*), c'est l'âge de la lune au 1^{er} janvier.

BONJOUR invente donc une méthode de calcul des épactes, sur une base quadriennale⁵⁹, tant en style julien que grégorien jusqu'en 1932⁶⁰. Aujourd'hui, pour calculer la date de Pâques, on utilise la méthode algorithmique simplifiée du mathématicien Carl Friedrich GAUSS établie en 1800-1816, valide, pour le calendrier grégorien, de 1900 à 2099⁶¹.

3.5. Montefiascone

Cet intérêt pour la chronologie chez BONJOUR se poursuit quand il est nommé régent (professeur de théologie) du séminaire de Montefiascone – au nord de Rome, sur le lac de Bolsena⁶² –, qu'il dirige, sous la protection du cardinal Marcantonio BARBARIGO (1640-1706)⁶³. Ce séminaire est doté d'une bibliothèque et d'une imprimerie⁶⁴. C'est là qu'il publie, en 1702, un traité de comput ecclésiastique à l'usage de cette institution⁶⁵.

Rome, 1703, et sur la première page du *De nummo et gnomone Clementino*. Le plan du gnomon clémentin est présenté aux 10^e et 11^e pages de ce même écrit. Cette méridienne devait surpasser celle de CASSINI à Saint-Pétronne de Bologne (NEVEU, « *Biographie et historiographie* », p. 51).

⁵⁷ F. BIANCHINI, *Solutio problematis Paschalis*, Romae, 1703.

⁵⁸ G. BONJOUR, *Calendarium Romanum chronologorum causa constructum cum gemino epactarum dispositu, ad novilunia civilia*, Rome, 1701. Compte rendu de l'ouvrage dans *Acta eruditatum Mensis maji A.MDCCVI*, p. 200-202. Le livre eut l'approbation de l'astronome et ingénieur Jean-Dominique CASSINI, « Remarques sur le calendrier du P. Bonjour », *Mémoires de Trévoux*, septembre 1702, p. 151.

⁵⁹ Plus exactement tétraétérique (< τετρα- « quatre », ἔτος, « année »).

⁶⁰ La méthode est expliquée par F. BIANCHINI, *De Kalendario et Cyclo Caesaris ac de Paschali canone S. Hippolyti Martyris*, p. XXXI-XXXII ; F. BIANCHINI, *Solutio problematis Paschalis*, p. 14 et 32.

⁶¹ Un article didactique dans P. ROCHER, « Le calcul des dates de Pâques », <https://www.imcce.fr/newsletter/medias/2019/03/docs/lesdatesdepagues.pdf>.

⁶² Le séminaire avait été érigé depuis 1666 et agrandi dès 1695 par le cardinal Barbarigo ; cf. P. VOLPINI, A. BALLAROTO, *Montefiascone nei suoi monumenti*, Rome, 1975, p. 62-66 (*non vidi*), mentionnée par <https://books.openedition.org/efr/179?lang=fr>.

⁶³ PÉLISSIER, *Lettres à Claude Nicaise*, p. 3.

⁶⁴ M. CALPINI, *La biblioteca del Seminario Barbarigo di Montefiascone*, Tesi di laurea discussa nella Facoltà di conservazione dei beni culturali dell'Università della Tuscia, Anno accademico 1995/1996.

⁶⁵ *Tractatus de computo ecclesiastico ad usum Seminarii Montisfalisci, & Corneti...* Auctore f. Guillelmo Bonjour Tolosano, Ordinis Eremitarum s. p. Augustini, ex Typographia Seminarii, 1702.

3.6. L'incuriosus de l'Académie de Rossano

Tandis qu'il exerce dans ce séminaire, il est reçu membre de l'Académie de Rossano⁶⁶, dite *Acad(emia) Incur(iosorum)* ou « Académie des Insoucians », une institution calabraise prestigieuse, d'inspiration non-aristotélicienne, et se caractérisant par l'éclectisme, qui remonte au Cinquecento. C'est dans les *Elogj accademici della Società degli spensierati di Rossano* que son portrait, dont nous avons recherché la trace plusieurs années durant, Nathalie BOSSON et moi, est publié en 1703 (fig. 1)⁶⁷. C'est donc bien d'un confrère dont nous parlons à présent. Cette gravure pourrait suggérer qu'il existerait quelque part un portrait peint non identifié de l'illustre BONJOUR.



Fig. 1. Portrait de Guillaume BONJOUR. Gravure au burin. Vers 1702. Original : Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen, (cote : 4 HLP VIII, 59/1)

3.7. Intermède : retour à Rome (1706-1707)

Comme le cardinal BARBARIGO était mort le 26 mai 1706, le jeune augustin, qui avait enseigné pendant deux ans à Montefiascone, est rappelé à Rome par Adiodato NUZZI (1657-1720), élu prieur général en 1705. C'est son troisième protecteur. BONJOUR, sevré de linguistique pendant plusieurs années, reprend ses travaux de langue copte à un rythme effréné. Les éditions qu'il laisse montrent que son génie linguistique est à son apogée. Se succèdent l'édition critique des Psaumes copto-arabes, celles des Petits prophètes Osée et Amos, l'Évangile de Mathieu. Puis un lexique égypto-latin de trois volumes, et pour terminer le *Pontifical alexandrin*. Mais le temps joue contre lui.

4. *Usque a Roma ad Sinas* : agent secret du pape à Macao

4.1. Querelle des rites

Le temps joue contre lui, car, dans les années 1704-1707, ce qu'il est convenu de nommer la « Querelle des rites »⁶⁸ est scruté par Rome. C'est là que débute le dernier volet inattendu de la vie de BONJOUR : celui du missionnaire-savant.

Résumons cette « querelle », qui touche toutes les missions, en la focalisant sur la Chine. À la mort du jésuite Matteo RICCI (1562-1610), premier passeur de la culture occidentale en Chine et inversement, médiateur du christianisme dans l'Empire du Milieu, une discussion s'engage : faut-il ou non, à son exemple, favoriser l'« inculturation », c'est-à-dire adapter l'Évangile à une culture donnée, et respecter,

⁶⁶ F.J. PACE, *L'accademia degli spensierati. Tra mito e cronaca*, Ferrari editore, 2016.

⁶⁷ *Elogj accademici della Società degli spensierati di Rossano*, descritti dal Dottor Signor D. Giacinto GIMMA Promotor perpetuo della Medecima, ecc., Parte seconda, Naples, en 1703, p. 339-358. C'est Enzo LUCCHESI qui a attiré notre attention sur l'existence de ce document, sans la référence, pour nous donner la joie de le découvrir nous-mêmes.

⁶⁸ Les effets de cette querelle sont perceptibles au Japon après l'éradication du christianisme sous l'ère Meiji, J.-M. ROBIN, « Christianisme au Japon : mission impossible », *BASLM*, vol. 55 (2024).

notamment ici, les usages confucéens⁶⁹ ? Les esprits s'échauffent. Un débat byzantin – d'ordre linguistique et dogmatique – oppose, sous le règne d'Innocent XII (*regn.* 1691-1700), les missionnaires jésuites en Chine, qui suivent la voie ouverte par Matteo RICCI, et le parti du Saint-Siège (les franciscains et les dominicains) qui soutient le vicaire de la province du Foujian – une province côtière du sud-est de la Chine –, Charles MAIGROT (1652-1730), évêque de Conon, ville du Foujian⁷⁰.

Un portrait de ce dernier, conservé au musée religieux de Fourvière, montre qu'il souscrit au principe de l'inculturation. Mais, le 26 mars 1693, par le mandement, dit *de Foukien* – nom obsolète de Foujian –, il fait en sept points des recommandations aux convertis dépendant de son autorité⁷¹. Certains sont des points de détail sémantique : au lieu des noms traditionnels *Tian* « Ciel » (天) et *Shangdi* (上帝) « dirigeant Suprême » pour désigner Dieu, il recommande le terme *Tianzhu* « Le Seigneur » ; d'autres visent les institutions : les chrétiens chinois sont sommés de ne plus participer aux cérémonies de vénération des ancêtres et au culte de CONFUCIUS, qui fait partie intégrante de la culture chinoise, remise à l'honneur par l'empereur régnant.

4.2. Le légat *a latere*

Aussitôt émise, cette ordonnance suscite la colère de l'empereur mandchou KANGXI (*regn.* 1661-1722), de la dynastie Qing (1644-1912). Elle la suscite d'autant plus que lesdits rites sont garants de l'équilibre de l'État chinois. Mgr MAIGROT en appelle au Saint-Siège. Clément XI nomme alors le Piémontais Mgr Charles-Thomas MAILLARD de TOURNON (1668-1710), patriarche latin d'Antioche (1701), « Vicaire Apostolique du Pape aux Indes et à la Chine », avec le titre de légat *a latere*. Ayant débarqué en novembre 1705⁷², le légat est admis, le 4 décembre, à se présenter à la cour de Pékin. Mais les échanges virent à l'aigre. Le 29 juin 1706, il est signifié au vicaire apostolique de quitter la capitale (28 août 1706), décision suivie d'un décret d'expulsion à l'intention de Charles MAIGROT, en date du 17 décembre suivant. TOURNON suscite de nouveau l'irritation de l'empereur par un mandement émis à Nankin (capitale du Jiangsu) le 7 février 1707, suite auquel il est exilé à son tour à Macao le 30 juin 1707, et emprisonné sous la garde de ses maîtres, les Portugais.

4.3. Les objectifs secrets du pape

Le pape décide alors d'envoyer, avec l'aide de la congrégation de la Propagande de la Foi⁷³, une mission en Chine dans le but d'accomplir deux objectifs secrets :

⁶⁹ ANONYME, « Les Missions catholiques en Chine et le protectorat de la France », *Revue des Deux Mondes*, 3^e période, 78, 1886, p. 769-798.

⁷⁰ B. BERTHOD, « Le costume des ecclésiastiques européens en Asie Un exemple d'inculturation », p. 1-14 [p. 5, fig. 7]. https://costume.mini.icom.museum/wp-content/uploads/sites/10/2018/12/ICOM_Costume_London_2017_Proceedings_-_Berthod.pdf

⁷¹ Ordonnance de Monsieur Maigrot, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Vicaire apostolique de la Province de Foukien dans la Chine, maintenant évêque de Conon, 46 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5418994w/f2.item.texteImage>. Voir aussi *Acta causae rituum seu ceremoniarum sinensium complectentia, Coloniae Agripinae*, 1715, 102 p. On trouve à la p. 69 ce titre *Responsoria Patris Generalis Augustinorum Adeodato Nuzzi*, 18 octobre 1710. C. VON COLLANI, « Le Père Joachim Bouvet et le mandement du vicaire apostolique Charles Maigrot », dans *Succès et échecs de la rencontre Chine et Occident du XVII^e au XX^e siècle*, Taipei-Paris, Ricci Institute 1993, p. 77-100.

⁷² Les faits sont rappelés par R. ZHANG, « Maillard de Tournon : The First Papal Legate to China (1702–1710) and His Unknown Manuscripts », *Religions* 13, 1137, 2022 p. 5-6.

⁷³ Le préfet de la Congrégation du moment se nomme Giuseppe SACRIPANTE (1704-1727).

1) remettre la barrette cardinalice, acte hautement symbolique, à Monseigneur de TOURNON, en récompense de ses efforts (1^{er} août 1707) ;

2) offrir, dans un esprit de conciliation, les services de religieux savants à l'Empereur de Chine.

Aux yeux de Rome, l'image de KANGXI véhiculée est emblématique de l'intérêt des Qing pour les sciences occidentales : mathématiques, géométrie, astronomie, musique, art et médecine⁷⁴. Les deux premières étaient devenues à ses yeux – c'est moi qui le souligne sur la base du livre de Catherine JAMI (2011) –, non pas de simples marottes, mais des outils politiques essentiels pour établir les fondations du pouvoir mandchou sur la Chine⁷⁵. Ainsi, les sciences étaient-elles la porte d'entrée traditionnelle des missions. Les missionnaires savants, essentiellement jésuites, devenaient l'équivalent de tuteurs impériaux⁷⁶.

BONJOUR n'est pas choisi par le Saint Père au hasard, bien qu'il ait eu d'autres projets pour lui concernant le calendrier. Mais le Toulousain, qui aspire au martyr, jouit d'une haute réputation dans le monde des sciences en Europe. Ainsi, dans l'attente, l'augustin, en même temps qu'il déploie des efforts colossaux pour parachever son œuvre orientaliste, réunit tout ce qu'il peut sur les croyances d'Extrême-Orient dans un volume qui, d'ailleurs, sera revêtu d'un sceau de censure ecclésiastique.

4.4. La mission secrète

Cette délégation secrète réunissait cinq individus⁷⁷. Comme BONJOUR était le plus âgé d'entre eux – il a 37 ans –, il lui revenait l'honneur de remettre la barrette et les documents qui l'accompagnaient. On connaît les détails de ce voyage grâce aux mémoires d'un jeune membre de la délégation, le père Matteo RIPA (1682-1746), peintre, graveur et cartographe, et aux lettres que BONJOUR adresse au prieur général des Augustins, Adeodato NUZZI, et en particulier celle rédigée de Manille dans un castillan parfait⁷⁸.

Le groupe quitte Rome le 13 octobre pour Bologne. Il franchit les Alpes et parvient à Innsbruck le 15 décembre. Puis passant par la Bavière, le voilà à Augsbourg le 19 puis à Francfort le 27. Ensuite Cologne, Bonn et Rotterdam. BONJOUR décide de séjourner chez un de ses savants correspondants, l'érudit Gisbert CUPER (1644-1717), un passionné d'Égypte ancienne, à Deventer, pendant trois jours à partir du 21 décembre.

⁷⁴ E. MARK, C. ABEL-RÉMUSAT, « La langue mandchoue et la sinologie », *CRAIBL*, 158^e année, n° 2, 2014, p. 973-993 ; p. 975-976 ; J.-C. MARTZLOFF, « L'apprentissage de la géométrie par l'empereur Kangxi vers 1690-1692 d'après *The Journal de Joachim Bouvet* », dans *Abstracts of Papers Presented in Scientific Selections* (2 vol.), vol. 1. 1985, p. 18.1.

⁷⁵ C. JAMI, « Kangxi, les mathématiques et l'Empire », p. 329-342 ; EAD., *The Emperor's New Mathematics: Western Learning and Imperial Authority During the Kangxi Reign (1662-1722)*, Oxford, 2011 (cr de J.-C. MARTZLOFF, *Annales. Histories, Sciences sociales*, 275^e année, 2020, p. 346-348).

⁷⁶ C. JAMI, « L'empereur Kangxi et les sciences : réflexion sur l'histoire comparée », *Études chinoises*, 25, 2006, p. 13-40 [p. 24].

⁷⁷ L'expédition comptait Guillaume BONJOUR-FABRI (37 ans), Giuseppe CERÙ (30 ans), Domenico PERONNE (36 ans), Gennaro ALMODEI et Matteo RIPA (26 ans). Le Dr Onorato FUNARI (environ 40 ans) quittera le groupe pour revenir à Rome.

⁷⁸ On ajoutera ce document : I. R. RODRIGUEZ, J. A. FERNANDEZ, *Historia de la provincia agustiniana del Santísimo nombre de Jesus de Filipinas*, vol. XXI, Indices : Vol. I-X, Valladolid, 1994, p. 94 : « 742. Bonjour Fabre, Guillermo, O.S.A. Carta al P. General de la Orden, Adeodato Nuzzi de Altamira, sobre las misiones agustinianas en China. Macao, 4 de julio de 1709, p. 346-353 » (*non vidi*).

4.5. En route vers Macao

C'est dans la nuit du 7 janvier 1708 que la délégation débarque à Londres. Ses membres embarquent sur *the Donegal*, un navire de la Compagnie des Indes, en se faisant passer respectivement pour peintre, musicien, mathématicien, et un serviteur. Le navire lève l'ancre depuis Plymouth le 6 juin 1708. Ils franchissent le tropique du Cancer le 29 juin, mais, alors qu'ils touchent le cap de Bonne-Espérance, le capitaine anglais dénonce le contrat.

Qu'à cela ne tienne, un capitaine français les prend *gratis pro Deo* à bord de son navire, *la Cloche*. L'équipage et les passagers sont ravagés par le scorbut ; ils en réchappent. Depuis Calcutta, le 7 février 1709, ils franchissent le détroit de Malacca puis mettent le cap vers les Philippines à bord du *Nostro Signor de Guadalup*. Après avoir fait naufrage, ils montent à bord d'un autre navire, *la Santa Croce*, et accostent au port de Cavite⁷⁹ à Manille, où ils séjournent cinq mois. Là, le 25 décembre, rejoints par un père lazariste, le claveciniste Teodorico Pedrini (1671-1746), homme de confiance du gouverneur espagnol de Manille, le comte de LIZZARAGA⁸⁰, mis dans le secret, les espions du pape montent à bord de la frégate *Notre-Dame de l'Étoile* et, après trois ans de voyage, font cap sur Macao où ils mettent pied à terre, le 10 janvier 1710.

4.6. Enfer à Macao, paradis à Canton

Les six hommes arrivent anonymement sur la côte macanéenne. Une semaine plus tard, après avoir soudoyé les geôliers, ils remettent en secret, au cours d'une cérémonie, la barrette cardinalice et le bref de nomination à Monseigneur de Tournon. C'est un camouflet pour les autorités portugaises et mandarinales, lesquelles ordonnent l'emprisonnement des émissaires du pape. Ils séjournent six mois dans les cachots chinois. Bientôt, le nouveau cardinal meurt en martyr de mauvais traitements le 8 juin 1710 à 43 ans. Les cinq missionnaires sont relâchés par les autorités mandarinales grâce à l'intercession – le légat est mort la veille de l'envoi de la lettre datée du 9 juin 1710 – auprès de l'empereur, du comte de LIZZARAGA⁸¹ et emmenés, le 17 juillet 1710, à Canton (Guangzhou), pour remplir le second objectif du pape et être présentés à l'Empereur. Ils sont sommés d'y apprendre le chinois, car toute l'administration, où les concours ont été remis à l'ordre du jour, a été sinisée. Extrêmement doué, BONJOUR, qui s'est déjà penché sur les idéogrammes chinois, apprend le mandarin en quelques mois, ce qui représente un exploit en soi.

4.7. Le mathématicien et le cartographe

Le 5 février 1711, franchissant les murs de la Cité interdite, il est présenté, avec PEDRINI et RIPA, à la cour de Pékin. La langue de la cour et la langue scientifique y sont

⁷⁹ C. JACQUELARD, « Quelle histoire pour Cavite, le port de Manille (XVI^e-XVII^e siècle) ? », e-Spania [En ligne], 25 | octobre 2016.

⁸⁰ Depuis Macao, Tournon entretient des relations épistolaires suivies avec le comte de LIZARRAGA : *Nouvelles de la Chine, reçues à Rome par la voye d'Espagne par la voye d'Espagne*, s.l., 1711. Il est question de Pedrini à la p. 3.

⁸¹ Il s'agit de Martin de URSÚA y ARIZMENDI (1653-1715), un conquistador basque-espagnol, premier comte de LIZARRAGA (M. R. DE BORJA, *Basques in the Philippines*, University of Nevada Press, 2005, p. 144). *Nouvelles de la Chine, reçues à Rome par la voye d'Espagne par la voye d'Espagne*, s.l., 1711, p. 15-20 (de Manille, 9 juin 1720). Il demande également que soient suspendus les traitements violents infligés au légat et que les personnels de bord de la frégate soient relâchés.

le mandchou, moins ambigu que le chinois. L'empereur nomme aussitôt BONJOUR professeur de mathématiques et en fait un des collaborateurs de la mission chargée d'effectuer la cartographie générale de l'Empire, entreprise par le jésuite Joachim BOUVET († 1732), envoyé en Chine par Louis XIV. On lui attribue le nom chinois de cour de SHAN YAOZHAN. C'est donc en tant que mandarin que ce dernier, coiffé à la mode de la steppe, crâne au front rasé, portant la natte, et vêtu de soie bleue, est envoyé en 1711 en Chine du nord avec les pères jésuites Pierre JARTOUX (1669-1720) et Xavier-Ernbert FRIDELLI (1673-1753) pour effectuer le levé des Terres des Kalkas au pays de Hami⁸² en Tartarie chinoise⁸³. Leurs méthodes : la triangulation, l'astronomie et la boussole⁸⁴. BONJOUR revient à Pékin en janvier 1712.

4.8. Sur les frontières du Yunnan

C'est les yeux tournés vers les sommets enneigés du Yunnan, région dont il est chargé d'assurer les levés avec le père FRIDELLI⁸⁵, que SHAN YAOZHAN décède de malaria le 25 décembre 1714. La carte de cette région fut achevée par Jean-Baptiste RÉGIS (1663-1737) l'année suivante, le père FRIDELLI étant tombé malade⁸⁶. Le corps du mandarin toulousain est rapatrié à Pékin sur ordre de l'empereur. Il est inhumé dans le cimetière des jésuites, à la place n° 24 (fig. 2). Il décède avant le 19 mars 1715, date fatidique à laquelle, par la bulle *Ex Illa Die*, Clément XI interdit les rites traditionnels chinois aux convertis. En 1717, par mesure de rétorsion, les missionnaires sont chassés et les chrétiens chinois persécutés. La mission jésuite en Chine s'achève le 21 juillet 1773, sous le règne de Clément XIV, avec la dissolution de l'Ordre par le bref *Dominus ac Redemptor*.



Fig. 2. Stèle de Guillaume BONJOUR. Inscription. Estampage à l'encre de Chine. E.F.E.O © Serge Franzini

5. Conclusion

5.1. Sciences, auxiliaires de la politique

Que la vie de BONJOUR fut brève, mais quel destin ! Une œuvre polymathe reflétant l'*épistémè* de son temps, celle d'une classe considérant un monde touchant aux nouvelles dimensions de l'univers et reconnaissant le caractère prégnant des forces de la nature.

⁸² M.-C. IMBAULT-HUART, *Le Pays de 'Hami ou Khamil, description, histoire d'après les auteurs chinois*, Paris, 1892.

⁸³ J.-B. DU HALDE, *Description de la Chine*, IV, pl. après p. II ; D'ANVILLE, *Nouvel Atlas de la Chine*, La Haye, 1737, apr. p. 18.

⁸⁴ M. LI et D. VIUAYAN, « Fonction de l'image dans les descriptions jésuites de la Chine et des Indes orientales », *Rubriques*, 1, 2024.

⁸⁵ On avait attribué aux pères FRIDELLI et BONJOUR les cartes du Setchouan et du Yunnan ; cf. DU HALDE, *Description de la Chine*, I, p. XXXIV. Pour le pays de Hami, voir D'ANVILLE, *Nouvel Atlas de la Chine*, Avertiss., p. 3 ; et VII^e feuille de la Tartarie chinoise.

⁸⁶ DU HALDE, *Description de la Chine*, I, p. XXXVI ; D'ANVILLE, *op. cit.*, Avertiss., p. 4.

Une œuvre témoignant de cette érudition aux paradigmes partagés, capable d'appréhender le monde et le passé. Une œuvre qui forme un *continuum*. Sauf exception, le souvenir d'un savant s'efface s'il meurt trop tôt ou n'a pas les moyens de poursuivre ses travaux à terme. Ceux de BONJOUR pour le copte annonçaient des pages glorieuses de l'orientalisme, et ouvrait des perspectives aux hiéroglyphes. Pourtant, la « gloire de Dieu » en a décidé autrement. Mais qui pourrait se targuer, aujourd'hui, de tenir les rênes de la théologie, de l'orientalisme, des mathématiques et de l'astronomie pour terminer ses jours, sous la tunique du mandarin, comme cartographe d'un empereur surnommé « le Louis XIV chinois » ? N'oublions pas de replacer BONJOUR dans un contexte où les sciences, tant en Occident que dans l'Empire du Milieu, deviennent un enjeu politique, notamment au niveau des calendriers grégorien et chinois traditionnel.

5.2. À la recherche des Égyptiens en Chine ?

Si Guillaume BONJOUR achève son existence dans une contrée éloignée du monde, cet homme dont la vie s'était consacrée à la recherche de documents en deux langues, repose, non seulement à l'ombre du bâtiment de l'école du Parti communiste chinois, mais aussi sous le signe d'un bilinguisme affiché. Comme toutes les stèles de ses confrères jésuites du cimetière de Zhengfusi, la sienne est gravée, à gauche de signes latins, et à droite d'idéogrammes. Lancer un clin d'œil à la Pierre de Rosette, découverte en 1798, réclame de convoquer l'imaginaire.

En 1760, l'académicien, le comte Joseph de GUIGNES (1721-1800), sur la base d'affinités iconographiques supposées entre des hiéroglyphes égyptiens et des idéogrammes chinois archaïques, a voulu vérifier une théorie de son confrère Pierre-Daniel HUET (1630-1721), un des correspondants de BONJOUR, selon laquelle Égyptiens et Chinois auraient eu une origine commune. De GUIGNES publia un étrange écrit intitulé *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne*⁸⁷. L'affaire fit grand bruit à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres ; elle fut démentie. La question qu'on pourrait se poser est la suivante : se pourrait-il que BONJOUR, dans l'optique de Huet, ait lâché son copte et ses hiéroglyphes dans l'espoir d'aller voir de plus près les Égyptiens en Chine ? Le sourire énigmatique de BONJOUR sera notre seule réponse.

⁸⁷ Voir J. WINAND, « Un Frankenstein sémiotique : les hiéroglyphes d'Athanase Kircher », *Signata* [En ligne], 9 | 2018, p. 213-251 : p. 246 mis en ligne le 17 décembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/signata/1899> ; DOI : [10.4000/signata.1899](https://doi.org/10.4000/signata.1899).